

la souveraine Magistrature. Quelle satisfaction pour moi ! Messieurs, d'entrer dans ce Sanctuaire ? d'être témoin de la Religion avec laquelle vous exercez le Sacerdoce de la justice, comme parlent les loix, du courage avec lequel vous lui sacrifiez comme des victimes l'intérêt, la crainte, & la complaisance ; de ce fond d'équité qui anime tous vos jugemens ; de cette pénétration avec laquelle vous sçavez chercher & trouver la vérité, souvent autant embarrassée dans le nombre infini des loix, que dans les procédures les plus artificieuses.

Que ne puis-je peindre ici, Messieurs, les vertus de ceux qui composent cet Auguste Corps ? Cette droiture qui vous rend attentifs contre les préventions, qui soulèvent presque toujours le cœur le plus droit contre ces anticipations mal fondées ; ces sentimens de crainte ou de pitié, d'aversion ou de tendresse, qui entraînent le cœur de l'homme du côté de son inclination ; qui rendent la cause d'un ami toujours juste ; celle d'un inconnu toujours indifférente ; celle d'un ennemi toujours odieuse.

Que ne puis-je représenter ici cette exacte probité qui vous met au-dessus de la corruption la plus délicate ? qui vous rend insensible au crédit comme à l'intérêt, à l'amitié, comme à la vengeance, qui joint en vous le caractère de Juge intègre, à celui d'homme de bien ? Vos décisions reçoivent de votre vertu leur première autorité ; quand vous interrompez votre ministère, vos actions sont des jugemens, vos exemples une continuité de vos fonctions ; vos vies une loi de tous les momens.

C'est cet assemblage de vertus qui a engagé